

# LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

---

**Jean GIONO  
1895-1970**



Vente anticipée le 25 mars 1995  
à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste  
le 27 mars 1995**



## CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessiné par Olivier-Laurent Girard  
Gravé en taille-douce par Pierre Albuissson  
Format horizontal 22 x 36  
50 timbres à la feuille

### *Jean GIONO*

### *1895-1970*

1895 voit la naissance à Manosque de Jean Giono, fils de Jean-Antoine d'origine piémontaise et de Pauline blanchisseuse d'origine picarde. Son père cordonnier le nourrit d'idées libertaires, de la Bible, de *Jocelyn* de Lamartine, de Raspail et Victor Hugo. Jean Giono gardera toute sa vie une grande admiration pour son père et une grande tendresse pour sa mère.

A l'âge de 16 ans, il abandonne ses études et est engagé au Comptoir national d'escompte. Il lit seul les grands classiques dans la collection "Garnier", la moins chère, la seule qu'il puisse s'offrir. Homère, les Tragiques Grecs, Virgile, Stendhal, Dostoïevski, Shakespeare. Mais c'est la lecture du *Livre de la jungle* de Kipling qui le déterminera à écrire. En 1924 paraissent *Accompagnés de la flûte*, poèmes bucoliques en prose. Puis en 1929 la revue "Commerce" publie *Colline* dont André Gide fera une grande publicité. Suivent en 1930 *Regain*, *Solitude de la pitié* et, entre autres, le premier livre qu'il composa, *Naissance de l'Odyssee*, dans lequel Giono restitue l'atmosphère des vieilles légendes.

L'univers de Giono, c'est la terre, la nature, l'eau, la montagne, les paysans, les bêtes, bref la Vie qu'il considérait comme un but en soi. Il ne faut pas voir en lui un nostalgique du paradis perdu, ni un mystique. Il peint simplement, avec une minutieuse précision, l'homme des régions âpres et stériles, l'homme qui lutte pour vivre, le paysan des collines ou l'artisan du village. Pas de recours au folklore dans l'œuvre de Giono mais un lyrisme débordant, où les odeurs et les choses de la nature, au même titre que les hommes, sont comme des personnages doués d'une grande sensualité.

Giono fut peut-être panthéiste. Il fut, à coup sûr, un "enraciné". Le lyrisme débridé des livres de jeunesse (*Jean le Bleu*, 1932; *Le Serpent d'étoiles*, 1933; *Que ma joie demeure*, 1935) laisse bientôt la place à une certaine désillusion sur la nature humaine, sur l'amitié trahie, évolution précipitée par la guerre. Le conteur qu'il était devient amateur d'âmes et de passions. Giono prend alors de la distance par rapport à ses héros avec lesquels il s'identifiait naguère. Mais au-delà de cette rupture, il y a toujours, dominant l'homme et l'écrivain, ce même amour de la vie, cette recherche du bonheur qui marqueront toute son œuvre. "Mon art a toujours suivi les pentes de mon plaisir" écrit-il. Et c'est dans la douce observance de cette conduite de vie que le poète de Manosque s'est endormi, en 1970, du "sommeil de la terre".